

Les vers dentaires du XVIe au XVIIIe siècle : Mythe ou réalité ?

Dental worms from the 16th to the 18th century : Myth or reality ?

Micheline Ruel-Kellermann

Docteur en Chirurgie dentaire et psychopathologie clinique et psychanalyse
Membre titulaire de l'Académie nationale de chirurgie dentaire

Mots Clés

- ◆ Ver dentaire
- ◆ XVIe-XVIIIe siècles
- ◆ Fumigations
- ◆ Microscope
- ◆ Œufs d'insectes

Key Words

- ◆ Tooth worm
- ◆ 16th-18th centuries
- ◆ Fumigations
- ◆ Microscope
- ◆ Eggs of insects

Résumé

La théorie disant qu'un ver rongeur la dent était responsable de l'odontalgie est apparue il y a 5000 ans et elle essaimera dans la plupart des civilisations. L'objectif de cette étude est d'examiner la persistance de cette théorie en Europe du XVIe au XVIIIe siècle. Trois axes sont à considérer durant cette période. Le premier est la controverse autour des fumigations dont l'effet était supposé chasser les vers engendrés dans la carie. Le deuxième axe débute à la fin du XVIIème siècle avec l'utilisation du microscope qui va entretenir doute et confusion sémantique entre animalcules et vers alors que simultanément ceux-ci vont être supposés se développer dans les cavités carieuses à partir d'œufs d'insectes provenant de la nourriture. Le troisième axe est l'exploitation de la crédulité humaine par les charlatans.

Abstract

The theory saying that a worm gnawing the tooth was responsible for toothache appeared five thousands years ago, and it will be present in most civilizations. The object of this study is to examine the persistence of this theory in Europe from 16th to 18th century. Three axes are to be considered during this period. The first one is the controversy around fumigations, the effect was supposed to drive away the worms generated in the decay. The second axis starts at the end of the 18th century with the use of the microscope which will maintain misgiving and semantic confusion between animalculae and worms while simultaneously worms will be assumed to grow in the carious cavity from insect's eggs coming from the food. The third axis is the exploitation of human credulity by charlatans.

Introduction

Pendant très longtemps deux théories se sont disputé l'étiologie de la carie, la pituitaire des Anciens (action corrosive de la pituite, humeur qui descend du cerveau) et la vermineuse. Cette dernière, remontant au troisième millénaire avant notre ère en Mésopotamie, rendait responsable de l'odontalgie un ver rongeur la dent. Elle s'accroît avec les Arabes du IXe au XIe siècle, mais on la retrouve également présente dans toutes les autres parties du monde. Cette explication pathologique de la carie suggère par sa métaphore que ces minuscules créatures maléfiques, responsables de la « rage » de dent si redoutable, pouvaient être aussi pour certaines civilisations les agents d'une punition divine (Fig. 1). L'objectif de cette étude est d'évaluer dans une perspective chronologique la persistance de cette théorie vermineuse en Europe et plus particulièrement en France, du XVIe au tout début du XIXe siècle. Trois axes la structurent. Le premier relate la controverse qui règne parmi les auteurs au sujet des effets de la fumigation, considérés par certains comme pouvant expulser les vers engendrés dans la carie. Le deuxième axe débute à la fin du XVIIe siècle avec l'utilisation du microscope, lequel va entraîner doute ou confusion sémantique entre les animalcules de Leeuwenhoek et les vers, alors que, simultanément, apparaît l'hypothèse grandissante de l'éclosion possible dans



Fig. 1, Ivoire sculpté représentant la douleur infernale à l'intérieur d'une dent. 1780, Midi de la France, Musée d'Ingolstadt. ©ACR

Correspondance :
109 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
uelkellermann@free.fr

Disponible en ligne sur www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad
1277-7447 - © 2017 Société française d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés.



Fig. 2, Fumigations. Extrait de *Chirurgia* de Rogierus Salernitatis, Ms H 89 XIVe s., BIU Montpellier. ©ACR



Fig. 3, Fumigations. Giovanni Andella dell Croce, *Cirurgia universale*, Venetia, Giordano Ziletti, 1583, p. 19.

les cavités carieuses d'œufs d'insectes venant d'une nourriture souillée, les vers décrits ou dessinés s'avérant alors ne plus être imaginaires. Le troisième axe traitera brièvement de l'exploitation de la crédulité humaine par les charlatans. Enfin ne manquons pas de rappeler le manque effarant d'hygiène sévissant jusqu'au dernier quart du XVIIIe siècle, et l'habitude partagée par toute la population sans exception à vivre avec la vermine en tout genre.

Les fumigations (fig. 2 et 3)

Pour le traitement de la douleur dentaire, Scribonius Largus (1er siècle) avait conseillé de faire des « fumigations, bouche ouverte, avec de la graine de jusquiame répandue sur des charbons, et immédiatement après de se laver la bouche avec de l'eau chaude : parfois en effet ajoutait-il, il y a comme de petits vers qui sont chassés ». (JOUANNA-BOUCHET Joëlle, p. 181-183). Malgré cette description imagée, on ne doit pas faire de Scribonius Largus « l'inventeur » de la théorie vermisseuse.

Durant le XVIe siècle, deux voix vont dénoncer les effets fallacieux de la fumigation : en 1557, le Castillan Francisco Martinez de Castrillo (c. 1525-1585), dentiste de Philippe II, déclare haut et fort qu'« il n'y a pas de vers dans la carie, sinon que c'est une corruption qui se produit dans la dent comme dans d'autres parties du corps. [...] On dit la même chose des engelures, des cancers du sein et des écrouelles qui sont des choses vivantes ». Et pour en faire la preuve il propose astucieusement de soumettre à des fumigations une jeune fille qui n'a pas de carie ou un enfant qui n'a pas encore de dent et il dit : « Et vous verrez qu'il en sortira aussi des vers, et beaucoup de ceux à qui j'en ai parlé l'ont expérimenté ». Et de doubler son argumentation en déclarant : « la dent est tellement sèche qu'il n'y a ni humidité, ni matière dont pourraient s'engendrer des vers » (p. 98-99).

En 1571, le médecin Jacques Houllier (1498-1562), se réfère à Scribonius Largus en écrivant : « Les gens du peuple sont convaincus des écrits des médecins anciens à propos de la fumigation avec des graines de jusquiame, ce qui est matière à beaucoup de fable. [...] En vérité de la graine chauffée s'envolent comme des petits vers, même si la fumée n'atteint pas la dent vermoulue » (p. 37).

En revanche d'autres auteurs maintiennent l'existence des vers. En 1561, Gabriel Fallope (1523-1562), chirurgien et anatomiste écrit : « Une carie douloureuse se forme et des vers parfois prolifèrent qui torturent l'homme incroyablement » (p. 38v). 1573, Ambroise Paré (1510-1590) : « les dents [...] se perturbent & corrodent & par ceste pourriture les vers s'engendrent » (p. 332) « Et pour faire mourir les vers faut appliquer choses caustiques, aussy piretre detrampé en vinaigre ou thériaque, sera aussi appliqué ail ou oignons ou un peu d'aloès » (p. 348). 1582, Jean Liébault (1535-1596), médecin et agronome, en accord avec Houllier sur « la fumée espoisse qui represente quelque forme de vermisseaux », donnera néan-

moins la recette pour faire mourir les vers dans la dent avec « Decoction de centaure, colocynthe, semence doignons, & de porreaux : par application dedans le creux de la dent, ou contre la dent » (p. 306-307). 1582, prudent ou diplomate, sans doute pour ne pas réfuter Paré dont il s'inspire beaucoup, le chirurgien et médecin rouergat, Urbain Hémarde (1548 ?-1592), déclare : « je n'ay peu rencontrer pour encores » (p. 63).

Au début du XVIIe siècle, pour le chirurgien écossais, Peter Lowe (1550 ?-1612 ?) : « il n'y a pas de vers qui procurent la douleur, c'est seulement la corrosion du nerf par une humeur âcre, comme on peut le voir sur une dent extraite et cassée » (p. 189). 1660, Lazare Rivière (1589-1655), professeur à la Faculté de médecine de Montpellier introduit l'idée d'un lien avec la nourriture : « les vers engendrez dans les dents cariées [...] sont produits de quelle matière que ce soit, retenue & pourrie dans les cavitez, soit qu'elle soit excrementicieuse ou produite des aliments sujets à la pourriture, des chairs principalement, & des choses douces qui adhèrent aux cavitez des dents à cause de leur lenteur » (p. 461). De nombreux traitements topiques et fumigations sont prescrits notamment par Arnaud Gilles, « Faut prendre l'Absinthe major seiche, mise en poudre ou bien avec la tige bruslée sur un rehaul [...] Le Remède en est si souverain qu'il n'y a ver qu'il ne tue & ne le face tomber aussi tost » (p. 28-29). En 1691, Le médecin allemand « de tout le corps humain » de Leipzig, Michel Etmuller (1673-1732), « tire les vers en abondance avec de la Sabine cuite dans du vin & retenue dans la bouche ». Il les chasse également avec « de la fumée de semence de jusquiame reçue dans la bouche par un entonnoir [...] Le parfum ou la fumée des grains d'Alk kengi pilés [...] fait sortir avec les crachats des vers en foule et calme les plus cruelles douleurs » (p. 51-52).

Enfin, en 1757 très exactement deux siècles après Francisco Martinez, le botaniste et entomologiste, Jacob Christian Schäffer (1718-1790), met un terme définitif à la croyance d'une possible production de vers par fumigations à l'aide d'un schéma savant (Fig. 4) commenté ainsi : « Les graines de jusquiame et autres enrobées dans des boules de cire tombant goutte à goutte sur un cautère placé sur un pot en terre sautent avec une certaine élasticité en forme de vers qui sont attrapés dans l'assiette du dessous et le patient sous l'effet narcotique de cette vapeur croit que ce sont des vers tués qui sont tombés de sa salive dans l'assiette » (p. 26).

La révolution du microscope

En 1678, Anton von Leeuwenhoek (1632-1723), drapier de profession, décrit des « animalcules vivants » (fig. 5) observés à partir de sa plaque dentaire qu'il déclare être « plus nombreux que les hommes dans tout le royaume de Hollande » (p. 1002-1003). Ces animalcules seront reconnus plus tard comme des bactéries par Willoughby D. Miller (1853-1907), théoricien

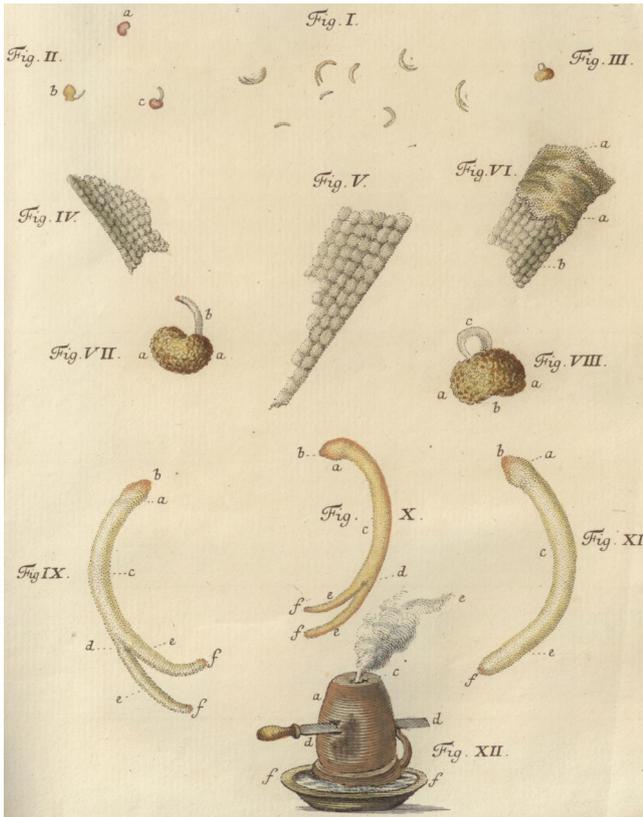


Fig. 4, Schéma de la fumigation. Jacob Christian Schäffer, *Die eingebil- deten Würmer in Zähnen*, Regensburg, Gebrüder Zunkel, 1757.

de la carie due aux acides produits par des bactéries (fig. 6) lors de la fermentation des sucres (p. 128-129).

Des fragments de tartre observés au microscope vont révéler des formes se rapprochant plus des animalcules que des vers, d'où une certaine confusion sémantique chez certains auteurs. Signalons que ces vers seront de moins en moins accusés de provoquer de la douleur. Mais d'autres auteurs vont partager l'idée que des vers puissent provenir de l'éclosion d'œufs d'insectes introduits dans la bouche par des aliments souillés. Certains même vont témoigner ou parfois décrire très précisément, voire dessiner des spécimens observés à l'œil nu. Et bien que perplexe, on ne peut qu'en déduire qu'il s'agissait de vrais vers. Notons que des auteurs comme Géraudly, Bunon, Lécruze, Bourdet, pour ne citer que les principaux, vont rester silencieux sur la question vermineuse. Celle-ci disparaîtra au XIXe siècle avec l'essor des recherches en biologie, histologie et physio-pathologie.

Seul, le chirurgien Pierre Dionis (1650-1718) en 1690 nie catégoriquement l'existence de vers : « Il y en a qui ont crû qu'il se formoit de petits vers dans les dents, mais ils se sont trompez, puisque ce n'est qu'une manière de parler, fondée sur la ressemblance qu'ont tous les trous de ces dents avec ceux que font des petits vers, lorsqu'ils rongent quelque chose » (p. 67). En 1700, Nicolas Andry de Boisregard (1658-1742), titulaire de la chaire de médecine au Collège royal de 1717 à 1741, est à l'affût de tous les vers du corps. Il ne dessinera malheureusement pas ceux qu'il décrit ainsi : « Les Dentaires s'engendrent aux dents et se forment d'ordinaire sous une croute amassée sur les dents par la malpropreté ; ce ver est extrêmement petit, & a une tête ronde, marquée d'un point noir, le reste du corps long & menu à peu près comme ceux du vinaigre. (p. 50) [...] Les vers des dents causent aux dents une douleur sourde, assez légère, accompagnée de démangeaison, ils rongent peu à peu les dents, & y entretiennent beaucoup de puanteur » (p. 112). Les anguillules du vinaigre sont effectivement de très petits vers mais néanmoins sensiblement différentes des « vers dentaires ». Notons ce-

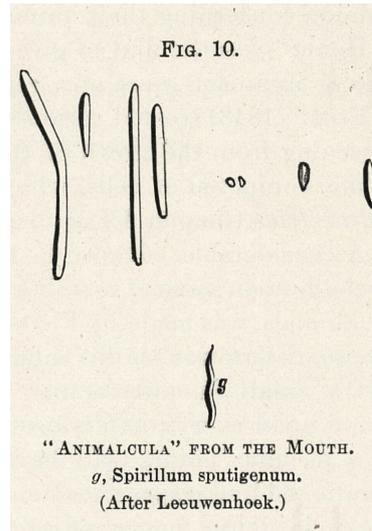


Fig. 5, « Animalcula » découverts en 1683 par Loeuwenhoek dans son tartre dentaire, W. D. Miller, *The Micro-organisms of the Human mouth*, Philadelphia, White Dental Mfg CO, 1890, p. 45.

pendant la pertinence de Andry de Boisregard pour avoir donné la prescription préventive d'hygiène qui sera le mot d'ordre du XVIIIe siècle : « Le meilleur remède contre les vers des dents est de se tenir les dents propres, de se les laver tous les matins, & après les repas ; & s'il y a des croutes sur les dents d'ôter ces écailles, ou avec un fer, ou avec une goutte d'esprit de sel dans un peu d'eau. La racine de plantain mâchée est encore un bon remède » (p. 219). 1716, Carlo Musitano (1635-1714), de Naples, écrit clairement que les vers sont apportés par des œufs de mouches ou autres insectes, introduits dans la cavité cariée avec de la nourriture souillée et qui éclosent avec la nourriture grâce à la chaleur de la bouche (p. 202).

1728- 1746. La plupart des études anglo-saxonnes estiment que Pierre Fauchard (1679-1761), a donné « un coup de grâce » aux vers. Pourtant ses déclarations sont parfois ambiguës car il est visiblement partagé entre le bon sens d'Hémarid et un respect diplomatique envers Andry et ses propres observations. Mais comme Musitano, il émet l'hypothèse d'une introduction d'origine externe. « Quelquefois l'on trouve des vers dans les caries des dents, parmi le limon ou le tartre : on les nomme vers dentaires. Il y a des observations qui en font foi, rapportées par des Auteurs illustres. N'en ayant jamais vu, je ne les exclus, ni ne les admets. [...] Mais je crois en même tems que ce ne sont pas ces vers qui rongent & qui carient les dents ; qu'ils ne s'y rencontrent, que parce que les alimens

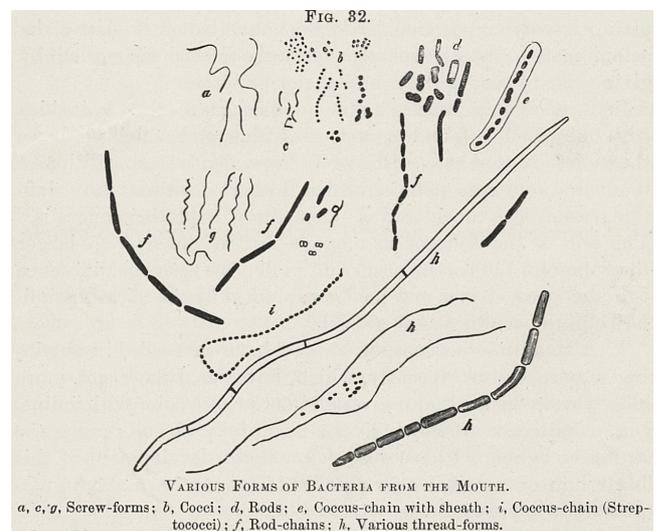


Fig. 6, Différentes bactéries buccales. W. D. Miller, *The Micro-organisms of the Human mouth*, Philadelphia, White Dental Mfg CO, 1890, p. 84

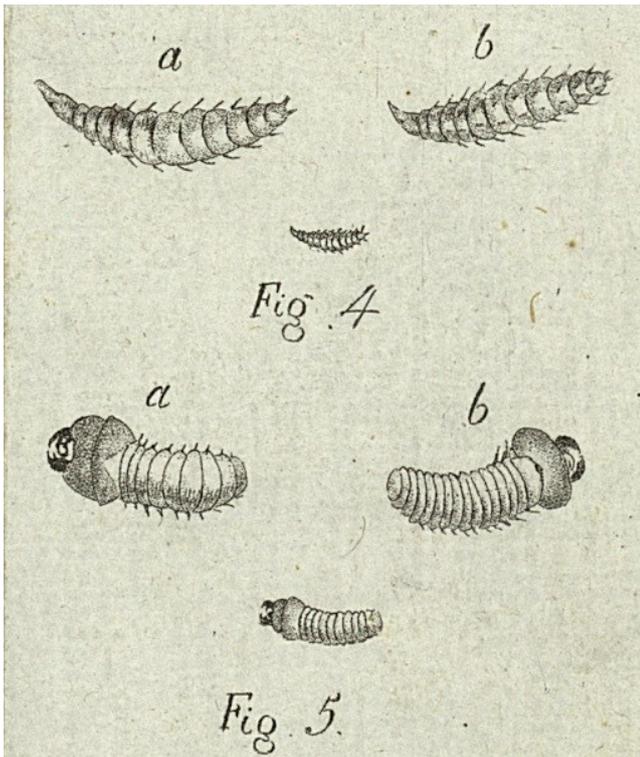


Fig. 7, Deux sortes de vers dessinés « dans leur aspect naturel », Angermann C. F., La Forgue, *Die Zahnarzneikunst in ihrem ganzen umfange*, Leipzig, Hinrichs, 1803, Pl. 18 (détail).

Fig. 8, asticot pour la pêche.



ou la salive viciée ont transmis dans la carie des dents des œufs de quelques insectes qui se sont trouvés avec ces aliments ; & que ces œufs étant ainsi déposés ont pu éclore » (1728, Vol. 1, p. 99-100, 1746, Vol. 1, p. 131-132). Et un peu plus loin : « J'ai fait ce que j'ai pu pour me convaincre par mes yeux de la réalité de ces vers : je me suis servi des excellents microscopes de M. Manteville & j'ai fait avec ces microscopes un grand nombre d'expériences, tant sur la carie des dents nouvellement ôtées, que sur la matière tartareuse de différente consistance qui s'amasse autour d'elles, sans avoir pu réussir à y découvrir des vers » (1728, Vol. 1, p. 117, 1746, Vol. 1, p. 152).

1746, pour le *Dictionnaire universel de médecine* de Robert James (1703-1776), pas de doute, les vers sont bien apportés de l'extérieur : « Comme il n'y a point de partie dans le corps humain dans laquelle il ne puisse s'engendrer des vers [...] il n'y a point de raison qui puisse nous faire douter qu'il s'en forme dans les dents, puisque nous usons tous les jours d'aliments chargés de la semence de quelque insecte. Cela est encore confirmé par l'expérience, car ayant rompu des dents cariées après les avoir arrachées, on en a tiré des vers » (Vol. 3, p. 1010).

1756, Phillip Pfaff (1713-1766) n'a pas rencontré de vers dans les dents, malgré ses efforts, mais il en a vu « sur les gencives au dessus des dents, particulièrement chez des personnes qui avaient l'habitude de manger de très vieux fromages » (p. 68-70).

1772, avec François Boissier de Sauvages (1706-1767), médecin et botaniste de Montpellier, on est en pleine confusion : « Je ne dirai presque rien de l'odontologie vermineuse, car quoique M. Andry assure avoir vu des vers dans les dents cariées, que Leeuwenhoek prétende qu'il y en plus dans une goutte de salive, qu'il n'y a d'habitants dans les Pays-Bas ; il y a plusieurs raisons qui m'obligent à ne point ajouter foi à ces sortes de récits. Loefekius, *observ.* 66, dit avoir vu un ver à deux queues dans une dent cariée ; j'ai vu moi-même quelque chose de semblable ; mais ce que d'autres prenoient pour un ver, ne m'a paru qu'un petit morceau de nerf ou de vaisseau coupé » (Vol. 6, p. 247).

1778, l'éminent chirurgien otho-rhino-maxillo-facial Anselme-Louis-Bernard-Brechillet Jourdain (1734-1816), relatant un

premier cas d'odontalgie vermineuse chez « une femme un peu avancée en âge », note « Je n'ai jamais trop ajouté foi aux vers des dents ; mais il faut se taire contre des faits ». Il expose ensuite le cas « d'un homme tourmenté par une odontalgie des plus cruelles & périodiques [...] À la fin on racla la carie de la dent & le patient cracha dans le bassin un ver qui, en rapprochant la tête de la queue, fit plusieurs fois différents sauts, laissant voir dans la dent un trou considérable, par lequel il était sorti » (Vol. 1, p. 514-515). Plus intrigant encore le cas « d'un homme âgé d'environ cinquante ans attaqué de la fièvre. Après quatre ou cinq accès, la fièvre devenant plus considérable, on s'aperçut que la langue étoit prodigieusement & subitement enflée & noirâtre. Ceux qui étoient auprès du malade mandèrent sur le champ un Barbier pour ouvrir la veine qui est sous la langue [...] On vit sortir par l'incision de la veine un petit ver tout vivant ; et après quelques gouttes de sang, il en parut un autre moins gros, qui ressembloit en tout et parfaitement par la tête et par la queue, à une chenille À la suite de cette délivrance, la fièvre baissa & le malade recouvra peu à peu une parfaite santé. Il n'est pas moins difficile d'expliquer les causes qui ont pu donner naissance à ces deux vers, que d'indiquer au juste les signes qui pourront les constater » (Vol. 2, p. 589-590).

En 1780, l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers...*, s'en tient au détenteur de la chaire de Médecine au Collège royal : « Les vers dentaires qui s'engendrent aux dents, se forment d'ordinaire sous une croute amassée sur les dents [...] ce que M. Andry a observé par le microscope dans de petites écailles qu'un arracheur de dents enleva de dessus les dents d'une dame, en les lui nettoyant. Il n'y avoit presque point de ces écailles qui fût sans quelques vers » (Vol. 17, p. 42).

1785, un court article de Magellan de Londres intitulé « Observations sur les Insectes Polypiers, qui forment le tartre des dents » démontre la confusion sémantique entre animalcules et « petits vers ». « J'ai observé plusieurs fois au microscope, non sans étonnement, les figures baroques et singulières des petits vers qui forment cette matière blanchâtre qui croît entre les dents humaines, [...] il y en avoit d'oblongs, quarrés, ronds, triangulaires, etc. » (p. 261).

1803, Carl Friedrich Ludwig Angermann, dessine deux sortes de vers « représentés dans leur aspect naturel », (Fig. 7) recueillis dans les cavités cariées chez trois de ses patients (p. 333-340). Ces vers sont la copie conforme des asticots (Fig. 8). Ce rapprochement avec de vrais asticots s'est concrétisé avec une vidéo visible sur Daily motion datant de mai 2012. À l'hôpital de Parnamirim au Brésil est filmée l'extirpation de plus de 150 larves de la bouche délabrée d'un patient de 84 ans atteint d'Alzheimer et Parkinson présentant une nécrose de la cavité buccale. (http://www.dailymotion.com/video/xquaj_150-larves-d-asticots-dans-la-cavite-buccale_tech). Le spectacle en est difficilement soutenable !

La croyance entretenue par les charlatans

On peut imaginer aisément grâce aux gravures que les charlatans pouvaient exploiter la crédulité populaire en particulier concernant la vermine dentaire. En 1835, le dentiste Julien Marmont, en témoigne en citant les charlatans qui « exploitaient la crédulité du public en lui faisant accroire que des vers pénétraient à travers les dents et les perforaient ; et pour mieux tromper l'auditoire en plein-vent, ils ajoutaient à leur poudre contre la carie, au moment de l'employer sur les individus, une pincée de poudre de fromage contenant de très petits vers, que le souffrant trop crédule, croyait voir sortir du trou de sa dent gâtée ». Et il souligne que c'est un « fait historique, tiré des Annales universelles, T. 5, p. 457 ». On conçoit facilement que beaucoup d'auteurs anglo-saxons confirment la pérennité de ces comportements durant le XXe siècle parmi les populations dites en voie de développement.

Conclusion

On a vu la controverse autour des vers supposés s'échapper de la dent sous fumigation. Mais peut-être qu'à côté de ces apparences de vers, il y en avait probablement de vrais, la vermine étant partout ! Puis le microscope a stimulé la recherche de l'invisible et a fait découvrir des animalcules, (futurs bactéries) qui ont parfois été confondues avec des petits vers. Puis l'idée d'une introduction possible d'œufs d'insectes éclosant à l'abri d'une cavité carieuse est apparue. Des praticiens loin d'être des charlatans décrivent des vers observés à l'œil nu. Alors, de vers « imaginaires », on passe à la certitude de vers réels, même si rarement décrits. L'affirmation est d'autant plus tentante après la vision saisissante du patient brésilien. Enfin qu'encore au XXe siècle le fait que dans certaines contrées des arracheurs de dents aient pu persister à abuser de la crédulité de leurs patients n'étonne guère sachant le besoin profond pour chacun d'objectiver les agents responsables de la douleur la plus intolérable.

Bibliographie

ANDRY de BOISREGARD N., *De la génération des vers dans le corps de l'homme*, Paris, Laurent d'Houry, 1700.
 ANGERMANN C. F., La FORGUE I., *Die Zahnarzneikunst in ihrem ganzen umfange*, Leipzig, Hinrichs, 1803.
 DIONIS P., *L'anatomie de l'homme*, Paris, Laurent d'Houry, 1690.
Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers..., Paris, Briasson, 1751-1780.
 ETTMULLER M., *Pratique générale de médecine de tout le corps humain*, traduction nouvelle, Lyon, Thomas Amalry, 1691.
 FALLOPE G., *Mutinensis Observationes anatomicae*, Venise, Antoine Ulm, 1561.
 FAUCHARD P., *Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents*, Paris, Jean Mariette, 1728. *Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents*, Paris, Pierre-Jean Mariette, 1746.

GILLES A., *La fleur des remèdes contre le mal des Dents*. A Paris, pour l'Auteur, 1622.
 HÉMARD U., *Recherche de la vraie anathomie des dents, nature et propriété d'icelles*, Lyon, Benoist Rigaud, 1582.
 HOULLIER J., *Ad libros Gal. de compositione medicamentorum. Periochæ VIII*, Paris, C. Macé, 1571, « Contra vermes », Perioche V.
 JAMES R., *Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie, etc.*, trad. Diderot, Eidous & Toussaint, Paris, Briasson, 1746-1747.
 JOUANNA BOUCHET J., « L'art dentaire à Rome. Enquête chez Celse et Scribonius Largus », *Dents, dentistes et art dentaire*, L'Harmattan, 2012.
 JOURDAIN A.-L.-B.-B., *Traité des maladies réellement chirurgicales de la bouche*, Paris, chez Valleyre l'aîné, Vol. 1, 1778.
 LEEUWENHOECK A. von, *Microscopical observations of the structure of teeth and other bones, made and communicated, in a letter* (January, 1, 1677) 1678.
 LIEBAULT J., *Trois livres de l'embellissement et ornement du corps humain*, Paris, Jacques Dupuys, 1582, Livre second.
 LOWE Peter, *A discourse of the whole art of chirurgie*, Londres, Thomas Purfoot, 1612.
 MAGELLAN M., « Observations sur les Insectes Polypiers, qui forment le tartre des dents », *Bibliothèque Physico-économique instructive et amusante*, Paris, Buisson, 1785.
 MARMONT Julien, *L'Esthioménie*, Turin, chez l'auteur, 1835.
 MARTINEZ de CASTRILLO Francisco, *Coloquio breve y compendioso sobre la materia de la dentadura y maravillosa obra de la boca*, Valladolid, Sebastian Martinez 1557. *Dialogue bref et concis sur la denture et ce chef d'œuvre qu'est la bouche*, édition de M. Ruel-Kellermann, Gérard Morisse, Collection Pathographie - 5, Paris, De Bocard, 2010, p. 98-99.
 MILLER, W. D., *The Micro-organisms of the Human mouth*, Philadelphia, White Dental Mfg CO, 1890.
 MUSITANO C., *Opera Omnia*, Genève, Cramer & Perachon, Vol. 2, 1716.
 PARÉ A., *Deux livres de chirurgie*, Paris, André Wechel, 1573.
 PFAFF P., *Abhandlung von den Zähnen*, Berlin, 1756.
 RIVIÈRE L., *Praxis medica cum theoria*, Lyon, J. A. Huguetan, Ravaut, 1660. *La Pratique de médecine avec la Théorie de Lazare Rivière*, trad. Deboze, Lyon, Jacques Certe, 1723.
 SAUVAGES F. Boissier de, *Nosologie méthodique*, trad. M. Gouvion, Lyon, Jean-Marie Bruyset, 1772.
 SCHÄFFER J.-C., *Die eingebildeten Würmer in Zähnen*, Regensburg, Gebrüder Zunkel, 1757.

Internet

http://www.dailymotion.com/video/xquuaj_150-larves-d-asticots-dans-la-cavite-buccale_tech

Études générales

GERABEK W. E., « The tooth-worm : historical aspects of a popular medical belief », *Clin. Oral. Invest.*, 1999, 3, p. 1-6.
 GROVE David I., *A history of human helminthology*, Oxon, CAB International, 1990, p. 765-768.
 LINDSAY Lilian, « Worms in the Teeth », *The British Dental Journal*, Vol. L, November 15, 1929, n° 22, p. 1289-1295.
 TOWNEND B. R., « The story of the Tooth-worm », *Bulletin of the History of Medicine*, Vol. XV, January, 1944, n° 1, p. 37-58.